MOLLY

ou l'Odyssée d'une femme

d'après *Ulysse* de James Joyce

avec Hélène Arié

Mise en scène Hélène Arié et Antony Cochin

«L'heure trouble que nous propose Hélène Arié, c'est un pastel, qui, dans ses couleurs feutrées a la force d'un grand tableau.» **Gilles Costaz. Web-Théâtre**

«L'ultime parole d'un personnage hautement intelligent, espiègle, cinglant, capable d'aimer sans compter.» **Kilian Orain. Télérama**

«Sublime, oui, sublime, car Molly dit «oui» à la vie». **Anthony Palou. Le Figaro**

«Bouleversante traversée de l'univers féminin». **Catherine Robert. La Terrasse**

© Illustration DR Hélène Arié. Conception graphique : Caroline Tillié - Mise en page : Valérie Mourgue - N° de siret : 83156128700010 et licence N° 2-11119

Pourquoi MOLLY ?

Au départ un texte : **Ulysse de James Joyce.** Je décide d'aller à la rencontre de cette œuvre, écrite sur le modèle de l'Odyssée d'Homère : c'est un choc émotionnel, pictural, musical, un univers qui me captive en même temps qu'il m'échappe tant il est multiforme et offre des pistes de lectures diverses, c'est alors qu'apparaît **Molly** avec sa dimension tragique au sens fort du terme, par le fait qu'elle provoque la terreur et la pitié si l'on s'identifie à cette femme qui a perdu un enfant ; je découvre aussi sa fantaisie hors norme, marque d'une forte personnalité : sans filtre elle parle de ses premiers émois, de ses blessures, de ses révoltes et de ses désirs... le désir féminin, sujet tabou encore aujourd'hui, où la femme doit parfois se battre pour s'approprier son corps et en disposer.

Cette femme là est généreuse, drôle, provocante, fantasque : nous entrons littéralement dans son cerveau avec tout ce qu'il peut offrir de complexité et de fulgurances, de la jeune fille à la femme, il déverse ses souvenirs et ses fantasmes sans pudeur ni retenue souvent crûment... repoussant les limites du «bon goût» !

Nous pénétrons son cœur, ses entrailles, d'une façon presque clinique, c'est un abîme de violence et de poésie qui s'ouvre devant nous. En ce début de 20ème siècle où la femme n'a ni droit ni pouvoir et où l'éducation n'est accessible qu'à une élite, Molly, avec des mots simples, nous convie à un voyage initiatique, telle Pénélope attendant son Ulysse au bout de la nuit.

POURQUOI FAIRE ENTENDRE CETTE VOIX AUJOURD'HUI ?

James Joyce nous parle de l'homme dans sa globalité il est donc impossible de résumer tous les thèmes abordés dans son œuvre mais Molly en développe quelques uns qui résonnent justes encore aujourd'hui.

Elle jette un regard lucide sur une organisation sociale, politique et culturelle où le pouvoir de la femme est inexistant.

Elle parle d'amour, de sexualité, d'érotisme.

Elle est force de vie autant salvatrice que dérangeante et tout comme Aristophane, par la voix de Lysistrata, exhortait les femmes à faire la grève du sexe pour arrêter les combats, James Joyce nous délivre aussi par la voix de Molly, une réflexion sur ce monde en folie où la guerre dévastatrice fait son travail mortifère.

«Je hais la politique depuis la guerre de Pretoria où Gardner Lieutenant Stanley Gardner 8ème bataillon 2ème régiment est mort de dysentire l'émotion du départ le rendait pâle il n'arrivait pas à bander et moi excitée comme jamais ils auraient bien pu faire leur paix dès le début régler leurs comptes entre eux au lieu de faire traîner ça pendant des année et de tuer tous les beaux garçons qui étaient là-bas»

«Mulvey il est parti pour l'Inde il devait écrire c'est bien le moins qu'ils puissent serrer une fois ou deux une femme dans leurs bras pendant qu'ils peuvent avant de partir pour être noyés ou pour exploser quelque part»

«Quoiqu'on dise ça serait bien mieux si le monde était gouverné par les femmes vous ne verriez pas les femmes aller s'entretuer et massacrer ils ne savent pas ce que c'est d'être une femme et une mère»

Molly, c'est une parole incandescente, c'est cette femme éveillée qui crie dans la nuit et sa voix résonne encore aujourd'hui.

LA PIÈCE

D'abord, il y a l'enfant, celui dont on ne parle pas, Rudy, il a laissé son empreinte : une blessure pour toujours ; le couple Molly-Léopold ne peut se relever après sa mort survenue il y a plus de dix ans. L'amour est toujours là, ils partagent la chambre, le lit... mais y dorment désormais tête-bêche.

2h45 du matin, Dublin, le 17 juin 1904.

Molly Bloom ne parvient pas à retrouver le sommeil. Léopold Bloom vient de rentrer au terme d'une journée passée à assister à l'enterrement d'un ami puis à boire avec les autres après une visite au bordel où il croise Stephen Dedalus, un jeune homme qui pourait être son fils.

Léopold tente de le ramener chez lui comme le fils prodigue enfin retrouvé et capable de laver toutes les souffrances ; mais Stephen ne reste pas cette nuit et Léopold, avant de s'endormir profondément, demande à Molly de lui servir son petit déjeuner au lit ;

Molly s'en échappe pour évoquer au cœur de la nuit, ses amours, ses amants, (celui avec qui elle a fait l'amour l'après-midi dans ces mêmes draps), ses enfants, ses amis, son métier, son enfance, c'est ce feuilleté d'époques, de lieux et de personnages, surgis de la tête de Molly, qui vient accompagner son insomnie et la tenir sur la ligne de crête de ses rêves de vie.

QUI EST MOLLY BLOOM ?

Molly est issue d'un milieu modeste. Après une jeunesse passée en Espagne, elle retrouve l'Irlande et y mène une petite carrière de chanteuse lyrique ; elle rencontre Léopold Bloom. Mariés depuis plus de 16 ans, ils ont une fille : Milly qui vient de quitter la maison pour suivre ses études ; ils ont eu un fils, mort 11 jours après sa naissance et depuis ce drame n'ont pratiquement plus de rapports sexuels ; Ils déménagent souvent, au gré des différents emplois précaires trouvés par Léopold Bloom.

Au moment où démarre l'action, ils viennent encore une fois d'emménager.

Le personnage de Molly a fortement été inspiré par Nora, l'épouse de James Joyce. Elle avait un style personnel et savait être truculente. Au début de leur relation, il lui écrit :

«Je sais et je sens, que si, dans le futur j'écris quelque chose de beau et de noble, je ne le ferai qu'en écoutant aux portes de ton cœur.»

Molly, c'est Nora, qui refuse de lire ce texte, tant les quelques pages qu'elle découvre lui paraissent obscènes, c'est cette figure tutélaire qui accompagne James Joyce toute sa vie et inspire une grande partie de son œuvre ; cette femme là savait aussi dire non et il admirait sa liberté d'esprit et son humour.

James Joyce choisit la date de sa rencontre avec Nora Barnacle à Dublin pour nous donner à entendre une des plus belles déclarations d'amour, qui met un point final à son grand œuvre : Ulysse.

Il avait d'abord intitulé ce dernier chapitre : **Molly, la chair qui dit OUI**

JAMES JOYCE (1882-1941) ET ULYSSE

«Je trouve que le sujet de «l'Odyssée» est le plus humain de toutes les littératures du monde», déclare James Joyce ; il s'en inspire pour son Ulysse où les figures de la mythologie y sont revisitées : Léopold Bloom représentant Ulysse et Molly Bloom : Pénélope.

Il écrit Ulysse entre 1914 et 1921 et c'est en 1929 que le roman voit le jour en français. Cette œuvre qui a ouvert la voie à toute une part de la littérature actuelle (Samuel Beckett dans son «en attendant Godot», Valère Novarina, Georges Pérec et tant d'autres après lui, emprunteront ce style sans ponctuation) fut longtemps interdite en Grande-Bretagne comme aux USA, tant elle était et reste sulfureuse. Tout se déroule en 24 heures, du 16 au 17 juin 1904 dans la ville de Dublin où, sur le modèle du voyage d'Ulysse, James Joyce nous convie à suivre les aventures d'un juif irlandais : Léopold Bloom.

Le 16 Juin, à Dublin, on fête toujours le **Bloomsday.**

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Une femme, un auteur : James Joyce nous invite à pénétrer dans la tête de Molly Bloom pour un voyage intérieur qui commence et se termine par OUI.

Entre ces deux OUI il s'est peut-être écoulé une nuit, une vie, une heure ? est-ce un rêve ? la réalité ou un rêve éveillé ?

La machine à remonter le temps est en marche, les réseaux se croisent, le cerveau fait son travail, il ordonne, nettoie, imprime ou efface. Jusque dans ses contradictions Molly est authentique et c'est ainsi que le verbe de James Joyce se fait chair grâce à cette femme en quête d'elle-même.

Un lieu unique, la chambre.

D'où Molly s'échappe pour rejoindre en vagues successives la ligne invisible… ligne de fuite qui la mène aux rives de sa jeunesse à Gibraltar, avant de revenir à son Irlande natale, où la grande histoire, avec les prémices du « Sinn Féin » est en marche.

Entrelacs temporels où l'histoire est en train de s'écrire.

Par le corps, car chez Molly, il est vecteur de sens, il exprime ce qu'elle ne peut pas verbaliser, elle est dans sa chair, comme fouaillée par un millier de langoustes qui la dévorent : **le désir** la pousse à prendre un amant alors qu'elle aime son mari avec qui la vie sexuelle s'est brusquement interrompue à la mort de leur fils tout juste âgé de 11 jours, traumatisme insurmontable et indicible.
Par la révolte d'une femme négligée par sa mère, peu éduquée, qui n'a pour seule arme que sa force de vie, son instinct pour aimer, crier, provoquer et ne pas se laisser broyer par la médiocrité. Cette femme est un monstre…d'amour et tandis que les mots dansent dans sa tête, par le corps, ils se font chair, sang et vie.

Par la musique, car Molly est cantatrice, le goût du beau l'a élevée, aidé à se construire et dans le silence de la nuit, entre les mots, résonnent ses mélodies intérieures.

HÉLÈNE ARIÉ

Après une formation au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, JTN, Théâtre national de l'Odéon, Jean-Louis Barrault lui confie le rôle de Dona Prouhèze dans «Le soulier de satin» de Paul Claudel au Théâtre du Rond-point des champs-élysées où elle participera aussi à la création de «Virginia» avec Catherine Sellers et Pierre Tabard, m.e.sc S. Benmussa puis à celle du «Crayon» de Gilles Costaz ; avec Marcel Maréchal elle jouera dans «Dylan», «Le Malade imaginaire» «Les caprices de Marianne»….

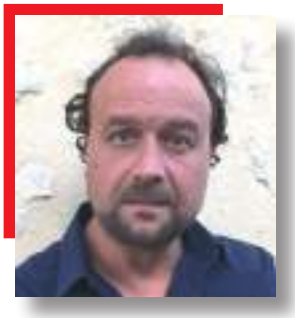
Au Théâtre, elle a interprété Molière, Shakespeare, Racine, Corneille, Rostand, Marivaux, Schnitzler, Wassermann, Cecil P. Taylor, Josep Maria Benet I Jornet… **Et a été dirigée** par Denis Llorca, Jean-Pierre Bouvier, Jean-Pierre Andréani, Jean-Pierre Miquel, Claude Aufaure, Jorge Lavelli, Christophe Lidon….

Au cinéma, avec Michel Deville : «Raphaël ou le débauché» ; «Dossier 51» ; James Ivory : «La fille du soldat ne pleure jamais» ; Jacques Monet : «signes extérieurs de richesse» ; Pierre Boutron «Les Années Sandwichs» ; Diane Kurys : «Sagan» ; Naomi Grand : «De l'eau sous les ponts»...

A la TV, avec : Michaël Braün, Claude Santelli, G. Katz, Claude de Givrais, Etienne Perrier, Paul Lahmani, Claude-Michel Rome... En 2021 : «La vie devant toi» de Sandrine Veysset et en 2024 sur TF1 «Le Nounou» de Thomas Sorriaux.

Elle a écrit pour le théâtre : «Quatre courtes pièces pour rêver…» et adapté «Le petit prince cannibale» de Françoise Lefèvre créé au CACCV de Compiègne.

Et a créé au festival d'Avignon 2018 avec Antony Cochin, son adaptation du dernier chapitre de «Ulysses» de James Joyce : «Molly ou l'odyssée d'une femme» reprise au Festival de Sarlat en 2019, à Ecouen en 2022 et à Paris au Théâtre Essaïon en 2024-2025.



ANTONY COCHIN

Après le conservatoire de Cholet, du VIIème de Paris, l'Atelier du Théâtre du Rond-point et l'Ecole supérieure d'Art dramatique (ESAD), il intègre la Cie Marcel Maréchal et joue Dumas, Audiberti, Vauthier, Mamet, Molière, Rabelais, Feydeau, Tchekhov, Hugo, Musset, Rostand, Shakespeare. C'est l'itinérance théâtrale avec les Tréteaux de France où il sera également assistant à la mise en scène.

Antony collabore avec Stéphanie Tesson en tant que comédien et assistant à la mise en scène au Théâtre de Poche-Montparnasse : «Le mal court» d'Audiberti, «Amphitrion» de Molière ; il y sera dirigé par Catherine Hiegel, Marc Paquien et Jean-Louis Benoit, qu'il retrouve pour «Les autres» de Grumberg et «Huis clos» de Jean-Paul Sartre.

Antony met en scène Marcel Maréchal dans «Pierre-Auguste Renoir, mon père»

Il est co-metteur en scène avec Hélène Arié de «Molly ou l'odyssée d'une femme», d'après James Joyce, une création Festival d'Avignon off 2018, reprise à Paris au Théâtre Essaïon en 2024-2025.

Depuis 5 ans, Antony joue sous la direction d'Elsa Granat, autrice et metteuse en scène de la Cie Tout Un Ciel : le Massacre du Printemps, Les Requins du Groenland, King Lear Syndrome, Artificielles, Les Grands Sensibles au TGP Saint-Denis en 2024.

A l'invitation de l'organiste Sophie-Véronique Caucheffer-Choplin, il met en scène les poèmes d'Alicia Gallienne. Suivront un récital sur Molière et cette année une adaptation du roman de Mélissa Da Costa : «Tout le bleu du ciel», créée à l'Eglise Saint-Eustache.

MOLLY ou l'odyssée d'une femme

Durée du spectacle :1h

Traduction, adaptation : **Hélène Arié**
Création Lumière : **Jean-Luc Chanonat,** Costume : **Roberto Rosello**
Création musicale : **Céline Andréani,** Création sonore : **Enzo Bodo**
Photos : **François Vila**

Contact de la compagnie :
Hélène Arié : 06 09 86 28 33 - productetdif@gmail.com

Contact presse :
Catherine Guizard/ La Strada et Cies : 06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

Remerciements au Théâtre de la Huchette, à Pascal Bracquemond-Quel spectacle.com
Au festival de Sarlat, au Théâtre de la Vallée, à Valérie Mourgue et à Céline Andréani.